

Zeitschrift: Revue Militaire Suisse
Herausgeber: Association de la Revue Militaire Suisse
Band: 105 (1960)
Heft: 11

Buchbesprechung: Bibliographie

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 20.02.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

d'échapper à la dure nécessité de confronter leur public avec les problèmes réels de défense, il serait alors possible de concevoir une autre solution: ce serait le développement d'une puissante force mobile de quelque quinze divisions agissant en conjonction avec un système de défense locale ».

C'est une solution, il peut y en avoir d'autres, mais une chose est certaine, la défense de l'Europe occidentale est, pour le moment, mal assurée. Elle ne le sera que par des sacrifices de tous. Mais avant d'être militaire, le problème est politique, moral et économique. En outre, chacun doit être persuadé qu'il ne doit pas faire des sacrifices uniquement en faveur de son pays mais d'une cause plus grande. Enfin, les Etats ne peuvent pas être alliés dans une affaire et ennemis dans une autre, cela n'inspire confiance à personne.

On peut ne pas être d'accord avec toutes les vues de l'auteur mais cet ouvrage a un immense mérite : il fait le tour du problème de l'OTAN.

Premier ouvrage de l'« Institute for strategic Studies », il serait utile de le mettre en traduction à disposition du public de langue française.

Colonel-brigadier Ch. DANIEL

Bibliographie

Les livres

Il est moins cinq, par Suzanne Labin. Editions Berger-Levrault, rue Auguste-Comte 5, Paris VIe.

C'est une étude sur la propagande et l'infiltration soviétiques que vient de publier l'auteur, déjà connu par une série d'ouvrages — et d'articles, car il est aussi journaliste — sur des sujets politiques et anticomunistes.

Suzanne Labin part de l'idée que l'« équilibre de l'horreur » étant désormais réalisé entre les armes atomiques, ce n'est pas dans ce secteur que se jouera la partie. Elle se livrera, avec les armes de la propagande, de l'infiltration et de l'organisation, sous forme de *guerre politique*. Or, l'Occident sous-estime grandement l'action de son adversaire dans ce domaine.

L'effort déployé par les Soviets se situe surtout dans une vaste *propagande indirecte* visant des milieux non communistes et ayant pour but non pas de les convertir mais de les endormir¹. Aussi Suzanne

¹ Les résultats sont déjà visibles chez nous dans les milieux de la presse et de la radio.

Labin consacre-t-elle à cette entreprise l'essentiel de ses développements. En exergue, elle place les moyens colossaux consacrés par Moscou à la guerre politique et qu'il faut citer pour ceux qui, bien à tort, ne liraient pas « Il est moins cinq » et qui, par curiosité, parcourraient ces lignes :

- *deux millions de dollars par an* ;
- *cinq cent mille agents dans le monde*.

L'auteur analyse ensuite la guerre des cerveaux proprement dite et passe en revue toutes « les cordes que pince » la propagande soviétique, celles d'ordre psychique et celles d'ordre intellectuel, et répond aux objections de ceux qui ne croient pas à la conspiration communiste. Enfin, et c'est la partie la plus originale de l'étude, il propose une série de mesures concrètes qui permettraient au monde libre d'arrêter puis de renverser la vague qui menace de le submerger.

Après avoir demandé une *réforme de la diplomatie*, Suzanne Labin propose la fondation d'une *Ligue de la Liberté* dont elle développe les tâches. Elle suggère notamment de lancer un grand mouvement de *Missionnaires de la Liberté* et prétend que dix mille apôtres de ce genre, avec un budget de 500 millions de dollars, stopperont plus efficacement le communisme en Asie et en Afrique que les moyens actuellement utilisés dans des œuvres de trop grande envergure.

Mais il faut lire « Il est moins cinq », ouvrage intéressant, clairvoyant et courageux, que nous ne saurions trop recommander à tous ceux que préoccupe le sort de l'Occident et de sa civilisation.

Mjt

Echec au dictateur. — Histoire de la Résistance allemande, par Gerhard Ritter (traduit de l'allemand et présenté par Jean R. Weiland). Librairie Plon, Paris.

Le titre allemand : *Carl Goerdeler und die deutsche Widerstandsbewegung* situe mieux le personnage principal du livre, le Dr Carl Goerdeler, que celui de la traduction française.

Le Dr Goerdeler, premier bourgmestre de Leipzig, résilia ses fonctions officielles, ce qui augmenta considérablement sa popularité parmi tous les adversaires du régime hitlérien. Cette résiliation de fonctions auxquelles il était attaché par toutes les fibres de son cœur, lui fut très pénible, mais ainsi il devenait libre de se consacrer à sa tâche historique d'homme politique, dirigeant du mouvement allemand de résistance.

Cette opposition à Hitler a existé dès avant la prise du pouvoir par celui-ci en 1933, mais le mouvement national-socialiste avait de telles cautions que les masses, à part les communistes, se rallièrent au dictateur.

« De sporadique, cette opposition devint peu à peu systématique. Carl Goerdeler et Ludwig Beck, jusqu'en 1938 chef d'état-major de la Wehrmacht, en furent les animateurs ardents ». Leur objectif a toujours été le coup d'état libérateur. Les attentats à la vie de Hitler furent innombrables. Ayant un flair extraordinaire pour les déjouer, il en échappa toujours, permettant ainsi au destin de s'accomplir.

Tous les personnages qui jouèrent un rôle apparaissent dans

ce gigantesque travail de coulisses, de conspiration, etc... Il nous est impossible de citer chacun. Que l'on se représente la somme de luttes intimes, de souffrances subies par ces hommes traqués à l'intérieur et souvent tenus en suspicion à l'extérieur.

Les cas de conscience des conjurés apparaissent clairement. Où est la limite entre la résistance et la trahison ? Citons un exemple :

On sait que le colonel Oster qui dépendait de l'amiral Canaris, lui-même dans la résistance, a provoqué des fuites quant aux dates des attaques de la Wehrmacht (Norvège, Hollande, France). Cette action fut sévèrement condamnée par beaucoup de ceux qui l'apprirent. En le faisant, cet officier n'a pas visé une défaite de l'Allemagne, ni souhaité qu'elle soit livrée à une domination étrangère ; ce qu'il voulait, c'était uniquement l'échec d'une agression commise contre des pays pacifiques. Echec qui devait, dans l'idée de cet homme, empêcher la suite de la guerre.

Pour justifier l'action de l'opposition, l'auteur s'exprime ainsi : « La communauté nationale (nous le savons aujourd'hui) n'est pas tout bonnement la valeur la plus haute. Ce peut être un devoir que de la rompre. Même la haute trahison peut devenir une obligation morale, mais seulement lorsqu'il existe une perspective sérieuse de sauver son propre pays par un tel manquement au droit formel ».

Cette manière de voir est la fin de la discipline classique. On introduit ainsi le principe de la discipline révocable dès que l'on est en opposition avec les buts poursuivis par le gouvernement. La situation actuelle offre de nombreux exemples.

La conclusion de l'auteur est amère et désabusée :

« Si l'action du mouvement allemand de résistance n'a finalement pas abouti, c'est surtout parce qu'aucune force politique, que ce soit de l'intérieur ou de l'extérieur, n'est venue à son secours. Elle est restée uniquement un soulèvement des consciences ».

« Il s'est révélé impossible, sous le système totalitaire, de contraindre, d'organiser un mouvement populaire possédant suffisamment d'impulsion révolutionnaire et les gouvernements étrangers ne se décidèrent jamais, malgré tous les efforts faits dans ce but, à lui donner la moindre garantie, lorsque la guerre, avec sa violence passionnée, fut déchaînée à l'ouest. »

« Et lorsque Goerdeler accrochait ses espoirs à la sagesse et à la perspicacité d'hommes politiques étrangers, la déception l'attendait à coup sûr ».

Les événements actuels refoulent dans l'ombre ceux du passé ; il vaut la peine d'y revenir, surtout lorsqu'il s'agit d'étudier des mouvements clandestins qui, aujourd'hui, font partie de ce qu'il est convenu d'appeler la stratégie révolutionnaire.

Le livre de Ritter nous donne un exemple négatif mais combien intéressant. La situation, dans certains pays de l'Est, permet de faire de nombreux parallèles. Les opposants au régime communiste sont-ils aidés comme il le faudrait ou subissent-ils le sort tragique des opposants allemands ?

Résistance, opposition, trahison, devoir, discipline, autant de mots qui ne prennent leur vraie signification que dans des circonstances exceptionnelles. Nous vivons chaque jour des exemples dans cette période de bouleversements ou de transformations que nous traversons.

Les revues**Allgemeine Schweizerische Militär-Zeitschrift** Nr. 10, 1960.

Sommaire : Angreifen und verteidigen, der Alltag der Infanterie — Zum Einsatz des Infanterieregimentes in der Verteidigung ; Oberst Karl J. Walde. — Ausbildung für eine Stützpunktverteidigung ; Oberstlt. A. Putzker, Innsbruck. — Die Schulung des Sturms ; Major Blocher. — Kampfpatrouillen ; Major Jörg Zumstein. — Ausnützen der Artillerieunterstützung ; Major H. Wächter. — Erfahrung mit einem motorisierten Aufklärungsbataillon ; Major i. Gst. R. Kessler. — Die ungarischen Truppen im Russland-Feldzug 1941 ; General a. D. Béla von Lengyel. — Aus ausländischer Militärliteratur : Zielerkennung ; Der Sturm der Infanterie. — Flugwaffe und Fliegerabwehr : Die Armeereform und das Problem der Fliegerabwehr ; Oberst Urs Schwarz. — Was wir dazu sagen : Der Student als Stieffkind der Erwerbsersatzordnung ; Lt. Rolf Rohr. — Ausländische Armeen. — Literatur.

Technische Mitteilungen für Sappeure, Pontoniere und Mineure, Nr. 3, 1960.

Sommaire : Ein Vorläufer, Oberst E. Moccetti. — Atomschutz-Unterstände, Oblt. W. Trüb. — Versuche mit DIN-Träger-Brücken, Oblt. E. Zurmühle. — Rundschau. — *Bulletin für die zivile Sprengpraxis* : Verdienste um die Sprengtechnik. — Die Polexzündserie und die Kondensatorzündmaschine der Reihe 900 der Firma Schaffner & Co., Wien, G. Hess. — Unfälle und Unfallverhütung, Ing F. Rutishauser und Ing. W. Balli. — Rundschau.

Schweizer Monatshefte. Septembre 1960.

Ce numéro publie en l'honneur du 500^e anniversaire de la Thurgovie une courte esquisse de l'historien bien connu Albert Schoop. Fait suite une étude documentée du spécialiste des affaires de l'Afrique, domicilié à Bruxelles, von Bergen, sur l'avenir de l'Afrique. On constate qu'au fond le but unique de ces nombreuses tribus est d'obtenir l'indépendance. Au contraire de l'aide économique concentrée orientale, celle de l'occident manque de la coordination nécessaire.

Le chef de la rédaction commerciale de la *Neue Zürcher Zeitung*, le Dr Aschinger, traite en parfaite connaissance de cause le problème de l'intégration européenne au point de vue des Etats secondaires, et un collaborateur autrichien prouve à l'aide de chiffres exacts à quel point les pourparlers avec la Russie ont été défavorables à l'Autriche.